

## **OBJETS-ALPHABET**

Marion Renauld / 2016

### Antenne

Ce n'est pas rare d'emprunter un mot chez les animaux pour désigner quelque chose de notre confection, mais plus rare de rencontrer quelqu'un qui en produit, des antennes, alors qu'il y en a partout et que sans elles, nous aurions bien du mal à nous relier. J'imagine les calculs et vaguement tous les matériaux et toutes les machines et tous les gestes qui sont nécessaires pour ne serait-ce qu'en avoir une, une vaillante et solide, me souvenant de ces subtiles manipulations que celle du poste de télévision requérait pour capter l'image enfin stable. Les animaux captent d'emblée, connectés sans détour ni grésillement à leur système interne, à l'alentour sitôt décodé. Parce qu'elle s'étend au-delà des limites des sens, la communication humaine dépend désormais de multiples relais diffuseurs, des boîtes gardées derrière des barbelés, des grosses bâtisses futuristes, des canaux enterrés, des fils encombrants et des embouchures dont la fonction s'apparente en somme à des baguettes de sourcier. La pensée-satellite. Le rayonnement greffé. Et d'où sortent les intuitions ?

## Bol

Alors que j'ai pensé d'abord au bâton et à l'urgence de se protéger, j'ai vu des bols ensuite, et l'urgence de boire. Et par-delà l'urgence j'ai vu la grâce, le soin, le raffinement des mœurs, j'ai vu la simplicité du brut et les flammes, l'appriovissement des fumées et ces volutes d'eau chaude, relevée selon nos goûts. « Terre ! Terre ! », lancent les voix épuisées d'océan, et « Tenez, buvez, reprenez vos esprits. », qu'ils répondent à bras ouverts. Les mugs d'entreprise sont devenus les nouveaux boucliers, blasons bien gros bien ostentatoires dans l'oubli de la boue. Maintenant, dans le monde moderne, la douceur des maisons de thé fait rêver au point de ne plus percevoir l'effort des doigts chaque jour œuvrant pour l'harmonie, la soutenir, pas juste y goûter. Le bâton est dans le bol sous forme de cuillère. Le bâton dans les bulles du bain, guerriers pause. Les débris ne montent jamais vers le ciel et tout consiste à savoir trinquer sans s'ébrécher.

## Crayon

Après nombre de tentatives pour imprimer du dedans dans le dehors, il est né. Ce n'est pas difficile de louer les crayons, leur efficacité, leur génie, leur parfaite adaptation à nous, et notre abandon électroifié. On dirait chaque fois la même histoire, trouver une bonne solution et chercher mieux et défaire et encombrer et compter les points de part et d'autre. Aujourd'hui nous pouvons simuler l'écriture à la plume ou imiter les froides lettres de nos polices. La liberté n'est pas dans le crayon mais dans le cercle de lecture possible, et les expressions dépassent tout ça. Paille. Pensez que le mot « mine » est tantôt le visage, tantôt la pointe active, tantôt la mort promise. Pensez que sans la pointe active, il reste la vie et la mort. Dessiner, cheminer, parapher. L'identité est dans la signature. Dans le fou labyrinthe de tes digitaux. En vrai c'est une question de doigté, pas juste appuyer sur des touches, sentir.

## Dé

A corps perdus, nous jouons. Si nous pouvions seulement jouer, nous ferions ça, nous lancerions le sort dans un vertige total, confiant et tendrement enveloppés dans la certitude d'une délivrance, d'un soubresaut, d'une sortie apaisante. Nous jouons. Nous jouons quand nous risquons sans risque réel. Et qu'est-ce que nous aimons, nous faire peur et nous sentir puissants. Les coups de dés rendent les perdants très humbles, l'impotence dans l'acharnement inviolable, et les gagnants très heureux, quoiqu'ils n'y soient pour rien. Un coup de dé tranche dans l'improbable, réveille et condamne, choisit pour toi. Le dé ne signifie que si nous sommes d'accord sur le sens de chaque valeur. Impossible d'être indifférent, il faut que le six soit mieux que le un, ou l'inverse, ou égal, il faut qu'il dise quelque chose de l'avenir, comment on interprète l'arbitraire. Les règles du plateau actuel qui reçoit les coups sont fort changeantes, presque liquides, au point que ne serait-ce que lire le chiffre sur une surface étale semble périlleux. On ne sait plus quel angle est face contre ciel, comme sur les tables dans les salles qui brument et qui claquent.

## Encyclopédie

Il faut quand même être un sacré gars, une sacrée paire de fous furieux, une tripotée de curieux, d'obsessionnels monomaniaques et fichus bougres intelligents, avoir quantité de concentration, vaillance et foi dans la raison pour se lancer dans une telle aventure, et penser que ça va intéresser le siècle, le monde, un recueil de connaissances. Les volumes que ça représente. Les bibliothèques qui suivent, penser qu'une ville doit se doter d'une bibliothèque, et puis d'une pépinière de start-ups. Encyclopédie d'actions plutôt numériques. Les encyclopédies présentent littéralement une instruction circulaire, autrement dit tout se tient, et sortir des pages dûment reliées est entrer en terrains inexplorés, insoupçonnés, errants. Chaque article possède son début et sa fin, et tente de comprendre, montrer, expliquer, éclairer. Les arbres n'ont pas besoin d'encyclopédie parce que leurs feuilles sont déjà tournées vers la lumière.

## Filtre

C'est en permanence quand ce n'est pas seulement dans la cafetière, pour ne pas étouffer, pour ne pas asphyxier. C'est le voile que tu soulèves quand tu désires toi-même y aller voir, fourrer ton nez, tournoyer sans entraves. Le contraire de la transparence et l'éloge de la sélection. La plupart du temps, j'ignore en quoi c'est fait, mais cela demande de la finesse et de la technique et pas mal de certitudes à propos de ce qu'on considère comme le meilleur, ce qu'il faut garder. Une pensée sans aucun filtre est d'abord une erreur, comme toujours nous venons de quelque part et nous échafaudons à l'abri, et puis c'est sans tact. Grossier, lourd et déstructuré. L'air, censé être léger, ne peut plus voler, les mots, censés être sensés, ne peuvent plus nommer. Donc : tamisons. Soyons capables de préserver le plus pur en surface, une récolte féconde. Mais alors que faire du retranché ?

## Glace

Les histoires de miroirs se poursuivent depuis que nous avons approché les rivières, qui je suis, qui tu es et ce que nous voyons, alors nous cherchons de beaux paysages devant lesquels nous pourrions lécher tranquilles. Au lieu de vérité, à tout le moins du plaisir. Un plaisir froid, souvent sucré, un luxe presque fondamental quand il s'agit de conserver, mais l'eau coule. Le chemin que prenait le bloc jusqu'aux caves en pierres. Nous avons d'abord su comment brûler avant de savoir comment geler. Et d'abord nous nous regardons avant de regarder les autres, le reste, tout le reste, tous les climats, les espèces et les visages. Nous empruntons les rivières pour nous étendre, nous installons des miroirs pour nous refléter et nous léchons suaves, le petit vendeur du coin de la rue, un pays doté d'une armée de carrioles offrant des goûts plus extraordinaires les uns que les autres, et puis la base, une boule, deux boules un cornet croustillant. La simple gourmandise, la neige.

## Horloge

Je ne connais rien au temps. Je ne comprends pas les fuseaux horaires, j'ai l'impression d'être parmi les siècles à cause des arbres, des nuages et des sommets et des œuvres qui persistent, j'ai toujours l'impression que ça file et que je suis parmi. Nous comptons. L'absence de maintenant est compensée par ce qui vient avant et ce qui vient après, l'image récurrente du sable entre les doigts, la mécanique précise, inexorable, inévitable et puis l'accroc, bon, l'absence de mouvement perpétuel. Les écrans d'aujourd'hui annulent ce bruit du balancier rythmant le jour, étouffé par la nuit. C'est étrange que les montres soient des objets de luxe alors que c'est absolument tout le monde plongé dedans sans rien pouvoir, d'une trivialité crasse. Penser que les rouages nous éclairent sur la masse, penser à ça comme un dieu-roi, le vide inconcevable de la suspension. Nous sommes dans le cercle.



## Image

Longtemps je me suis arrêtée sur la lettre « i » comme si rien n'allait, et pas grand-chose au bout du compte, une fausse chose, une vague image, même nette. Comme si l'ordre comprenait forcément l'intrus. Après avoir fabriqué depuis ô combien plus de deux millions d'années tellement de trucs, machins, gadgets, bidules et genres de galets aménagés et tous manipulables et manipulés à travers quantités de champs, nous avons réussi à produire des murs et des surfaces deux dimensions, n'en montrant qu'une, et pour elle-même. Mieux que des plateaux, juste le fond à contempler. La dernière chose faite de mains d'hommes sera-t-elle un poster fidèle et géant de l'univers, dans tous ses détails, aussi bien énergétiques ? D'abord des galets, ensuite le figuratif, quelque part il y a trente mille ans. D'abord les outils, ensuite les signes. J'aurais aussi pu parler des isolements, un peu symboles de nos démocraties, la vue d'ensemble au prix de la solitude pure, la voix perdue face à elle-même. Si nos images parlaient, si nos images vivaient.

## Jupe

Facile. On trouve toujours quelque chose à dire sur les filles. Habit sectaire. Autre du pantalon. Grâce et embarras. Fichues connotations dans tous les sens, à croire que ça ne revient pas au même, à l'essence, l'apparence. Bien sûr que n'importe qui devrait pouvoir s'habiller n'importe comment, et c'est même fou d'être aussi lent, d'oublier les modes et de se ressembler tellement, à croire que corps sont les corps dans l'éternité nue. En être encore à la longueur de cheveux, en être ensuite au confort sportif. En être bêtement aux dessous désirés, en être intensément, en être dans la lutte et les fils arrachés, être cette douceur le long des jambes, être jupon dans l'ordinaire. Affrioler, cacher, protéger, évoquer. Ce n'est pas sérieux, des chiens avec des tutus, de la haute-couture pour poissons. Ce n'est pas possible de se marier nu. C'est heureux qu'existe le coton.

## Kit

Ensemble de fondamentaux ou d'éléments premiers, base de survie, droits originels. Quelque chose de choquant s'étalait récemment sur la page d'un journal mensuel, et qui n'aurait pas dépareillé dans les souterrains du métro, j'ai nommé le kit de dignité pour les migrants de notre époque pourtant friande en voyages. Le kit de dignité comprend une brosse à dents, un tube de dentifrice, une serviette éponge et une serviette hygiénique, un rasoir, un savon, une bouteille de shampooing, un paquet de mouchoirs, un peigne et une lotion, le tout pour 7 euro ensemble, aidons les réfugiés à travers le monde, tous. Les marques ont été passées sous silence, les objets bien disposés dans un rectangle blanc et manifestement solidaire. Etre un humain digne est être un humain propre. Un humain propre est un humain marqué. Quelle sorte de contrat lie les fournisseurs de fondamentaux au fournisseur de l'ensemble ? Et qu'est-ce qui est nécessaire à la vie ?

## Lunettes

Peut-être que bientôt nous n'aurons plus besoin de rien pour mieux voir, grâce aux lasers, et peut-être même plus besoin de corps grâce aux casques et aux cartes-mémoire. Peut-être bientôt plus de souffrances. C'est un futur qui fait rêver quand on a les jambes lourdes et les mots qui s'absentent au moment où on les voudrait prononcer. Aveugle. Même le soleil est désormais discipliné, la soupe d'antan littéralement enregistrée sur nos rétines depuis les hauteurs des observatoires, la précision croît et nous avec, nos neurones-miroirs plus à même. Ce fait remarquable que le verre nous fit découvrir, qu'il grossit ou qu'il rétrécit, qu'il déforme ou restitue sans s'attribuer grand-chose. Comme le temps, fou que la vue soit un luxe, un accessoire vanité, deux ronds cerclés des plus nobles essences, pour toi, vas-y, profite. Il paraît qu'en ce moment tu peux te faire activer la vision au moyen d'une scientifique pince pinçant ta langue, deux fines branches des moins chaleureuses. Et voilà ce qu'il y a.

## Mur

Celui qui enferme, celui qui protège, celui qui coulisse, celui qui te permet d'accrocher, d'afficher, d'exprimer, d'autoriser, de dégrader, de frapper, de t'écraser, de t'arrêter, de te dépasser, celui qui est en bois, en terre, en pierre, en polystyrène, en verre, orienté sud, humide et corrodé, celui qui est tout neuf et tout lisse et tout nu, celui dont les clous dépendent sans brio, celui qui vaut pour lui-même, celui que tu possèdes, celui que tu désires, celui que tu abhorres, qui se laisse abhorrer, qui se laisse franchir, celui sur lequel rebondissent les gravats, celui derrière lequel s'élève une volée de ballons, celui qui sépare, celui qui panse vainement, celui-là, ruiné d'une extrême profondeur, étincelant, plus joli avec des plantes grimpantes, comme ça si réussi, bel ouvrage, massif, ajouré, sauvage, celui dont la porte baille et que choisit la pluie pour venir s'épancher, celui-ci noir, la nuit, que la lune fait luire.

## Nœud

L'effilochage permanent du monde va de pair avec sa cristallisation. Tout dépend des capacités des atomes, des molécules ou des leptons, la capacité à faire corps ensemble. On dirait que le vent ne fait jamais de nœuds et pourtant c'est comme ça qu'on le mesure. On dirait que l'amour est fluide et limpide et ce n'est que parce qu'on est bien accrochés. L'art d'être deux sans se confondre, la fichue solidité du lien si volatile. Et voilà que ça bloque là où tu voudrais que ça coule, et voilà que ça file où tu voudrais tout retenir, l'art de tisser sans mélanger. J'aime beaucoup les nœuds, le geste repère. Un nœud élastique est un paradoxe. Un nuage emmêlé n'existe pas. Si tu sais lacer tes chaussures, tu t'émancipes.

## Ombrelle

Le mot est délicieux, le mot est kitch, la chose indépassable. Observez le squelette et la toile tirée, et qu'est-ce qu'on a du mal quand on cuit. Quand on trempe. A Hong-Kong récemment, c'était révolution des parapluies, pas de panique, ils ne sont pas sur la liste des objets pouvant être utilisés comme des armes, c'est un abri, c'est une défense, voyons. La pluie continue à tomber, le soleil à cuire. Ce à quoi renvoie le dehors est tout ce qui n'est pas sous protection voilée, et là où nous nous voilons volontiers, nous proposons d'abriter. Le sport ne convient pas tellement à la dentelle ni aux mains encombrées, mais les gants, si, tenir le manche et viser. L'ombrelle défie la gravité, et puis danse avec l'ombre.

## Plan

Dans le langage d'Aristote, il y a quatre causes distinctes à la construction d'une maison : les briques, le ciment ou les planches sont les causes matérielles, la force de travail des ouvriers est la cause efficiente, leur intention commune de bâtir une maison est la cause finale et le plan à suivre, la cause formelle. Trouver un endroit où loger est assez différent, même si ça doit être sensiblement le même objet et même si bâtir suppose chaque fois une raison, une raison qui peut bien avoir d'autres raisons, un projet qui sait plus plus que moins où il va. Savoir lire un plan n'est peut-être pas obligé, mais bâtir engage quelques deux ou trois idées derrière la tête, la planche qui vient après la planche, la mesure qui vient avant la coupe, les jeux de lumière quand ce sera dans l'espace. Errer est sans forme. Bricoler modifie la substance.



## Quadrilatère

La contrainte de la lettre entraîne parfois des obligations malheureuses, néanmoins si nous venons du cercle, c'est le carré que nous apprenons, ça semble revenir au même, des traits raides ou courbes, c'est la proportion qui varie, le nombre infini de côtés d'un rond, ou juste quatre. Matinalement et machinalement nous demandons une douzaine d'œufs, trois fois quatre. Les mois les heures les secondes les saisons les fantastiques. Aujourd'hui nous aimons les voûtes, les dômes et les hexagones, les polyfaces et tout ce qui est poly. Eclats et étincelles. Pendant ce temps, c'est vraiment le rectangle qu'il a fallu inventer, c'est le carré qui a été trouvé, il a fallu désaxer. Il a fallu apprendre l'équerre et poser le mètre étalon, user de poids, de ficelles, de compas, parfaire tout ça en équations. Trois est mystère, quatre est miroir, le signe d'égalité inspire.

## Règle

Entre la Loi et la contrainte arbitraire, déjà frétilante à l'idée de nous faire marrer, entre le poids de l'impuissance et l'omnipotence pure, dans ce monde, je déclare, tout va bien. C'est la règle. Aucun appareil ne dérape jamais, les crayons n'en finissent pas de marcher, les gens n'en finissent pas de vivre avec plaisir et dans la vérité, tout va bien, pas de mensonges et plein de rêves à l'état pur. C'est la règle : le monde est notre rêve. Le monde est notre plus doux et plus fou rêve, prenez tout ce qui merdouille et claquez des doigts, c'est fait, la règle est dûment appliquée dans le respect le plus absolu de la Règle. On peut faire ça, régler l'affaire une bonne fois pour toutes. A minuit je déclare. La vengeance a sonné, elle rétablit là même le sens de la justice, c'est comme ça, tu dois aider tes petits camarades et bien t'exciter pendant les récréés, et tracer bien droit sous le titre et pas la balafre sur la chair de quelque joue, le monde est notre rêve.

## Sac

Qu'est-ce que c'est malin d'avoir fabriqué non seulement des choses mais des outils, et non seulement des outils mais des sacs pour mettre les choses et les outils et pouvoir bouger avec une ou deux épaules, les deux mains et le front, une bête de somme, un transport en commun, ces choses pour mettre des sacs qui se contiennent eux-mêmes. Le corps est notre premier sac, c'est fort pratique, les orbites bien rangées et tout sans fuite. Nous n'avons pas de poches comme les kangourous, leur utérus externe. Notre deuxième sac prolonge notre vie, et le perdre est drame. Soudain stérile à renaître, un vide intérieur profond. Notre troisième sac est celui qui commence quand nous l'ouvrons et finit quand nous vidons, lavons et rangeons. Nous fûmes si curieux de nos organes, nous sommes si curieux d paysages. S'installer, jouir du nécessaire, partir avec la caisse et dévaliser les pentes. Toi tu portes un panier garni, de quelles sortes de vertus ?

## Tabouret

Un goût prononcé pour le rock-and-roll ou carrément l'opéra aurait pu me faire pencher vers le tourne-disque, avec une dimension carte cosmique et musique des astres. La musique déchaîne les passions assez incroyablement. Les voix, les caisses, les coups primordiaux avec en prime la qualité de la chaîne hifi, ça vous prend aux tripes et puis ça remonte normalement par la moelle épinière. Tandis qu'un tabouret. L'hôte universellement prêt à recevoir vos fesses, celui-là on l'oublie, il ne fait pas de bruit, il remplit son emploi, il bosse. Trois pieds suffisent pour la stabilité, quatre et c'est le paradis. La musique se prend debout ou assis, la vie se prend debout ou assis, question de mollesse. Aujourd'hui de bar. Se percher assis à hauteur de gens debout. Ou être presque le cul par terre. On peut être assez incroyablement passionné de tabourets.

## Urinoir

Les politiques d'aménagement urbain et d'ensembles sociaux s'étendent jusque dans nos secrets les plus intimes, ce qui se passe hors des regards, coulisses, non tu viens pas. Le lieu d'un urinoir est une pissotière, les besoins ne connaissent pas de frontières. Maintenant tu peux participer à une grande œuvre d'art en allant chier dans les toilettes en or du plus grand des musées, la porte est gardée par un agent de sécurité, probablement de couleur. D'un besoin de base et récurrent, créer des scoops, chasse-garder, humilier. Quelle sacrée trouvaille, la céramique, quel sacré merdier, les territoires. Les politiques d'aménagement urbain et d'ensembles sociaux proposent de redessiner la circulation des flux dans de grands espaces vides avec des bancs, des arbres et du mobilier pour attacher les vélos. Les bancs ne permettent pas de dialogues au-delà de deux personnes, nulle part on ne peut baisser la garde. Et je ne parle pas d'urètre géostratégique ni d'utérus électoral, je sais encore me retenir.

## Ventilateur

L'invasion que nous avons connu il n'y a pas si longtemps n'est pas martienne, mais électrique, et c'est comme si tout un troupeau de bonnes âmes fin prêtes à nous simplifier la tâche déboulait tout de go et nous, bonhommes, nous avons mordu. L'avenir est dans la recharge autonome d'énergies, rien n'est plus simple que le vent qui fraîchit. Maintenant les immeubles du monde entier font pousser leurs verrues climatisantes, d'infinies façades à embouts, la mort des façades. La rétention de la chaleur et le taux d'humidité sont mauvais, l'aération est inappropriée, reste toujours cette satanée sueur, ces sueurs froides, l'affolement des extrêmes. Toi tu es réparateur et tu sais réparer et le vent t'ennuie, qui fissure. Nous nous sommes fissures et partout c'est des courants d'air entre des bouchons, de la respiration artificielle, l'assistanat nucléaire. Poumons en feu par l'injustice, que rien n'éteint.

## Wagon

C'est vraiment dommage de devoir apprendre que les wagons ont servi à transporter des indésirables, et servent encore à transporter dans des conditions plus ou moins agréables, sinon drastiques, sinon tous les mots qu'il est quand même vraiment dommage d'avoir à apprendre, alors que c'est tout de même géant, ce système de rails, ces rails qui vont sous l'eau, ces voies suspendues, c'est vraiment une idée qu'on a bien fait d'avoir, et c'est dommage que les types qui s'occupent des rails et des wagons et des voies qui nous relient, ils soient si inconscients du géant de la chose et que les types qui conçoivent le genre de revêtement de la bête, ils fassent dans la moquette, la coque en plastique, le degré zéro de l'économie fonctionnelle + folie. Là c'est triste et sale, neuf et creux. Les chants, ne pas raconter, des galériens à qui personne ne prête un bout de rame. Wagon mon amour.

X

L'inconnu. Il y a de quoi faire.



Y

De toute façon c'est une lettre bizarre et son nom nous oblige à aimer les étrangers, ce qui est plutôt heureux. L'homme aussi l'a en propre dans chacun de ses chromosomes, mais je me demande comment naissent ceux dont le genre n'est pas clairement défini. Si nous nous en tenons aux usages de l'alphabet, nous dirions qu'ici nous bâclons les fins pour les débuts de mots. A la rigueur il y a les bateaux et des choses qui ont trait aux sciences et qui nous font aimer l'étrange. Un truc vivant que nous fabriquons est le yaourt, un truc non-vivant mais mobile que nous fabriquons est la yourte. Yep yep yep. S'ouvrir aux autres alphabets augmenterait nos moyens, ce qui est plutôt heureux. Voguons voguons.

## Zone

Commerciales, militaires ou érogènes, parfois qui tendent à se confondre. Parfois nous créons seulement avec notre esprit, en partageant nos conceptions, et quand ce n'est pas suffisant, nous mettons des panneaux, comme sur les chaises, des étiquettes. Les panneaux et les étiquettes servent à autoriser ou interdire la fréquentation, la manipulation, la possession et la légitimité d'une appropriation privée. Avoir dans ton périmètre personnel, maître de tes pensées. Franche, vague, internationale, de détente, sous haute tension. La tête de mort sur le grillage, le triangle de peau blanche à peine alarmant, le triangle de peau noire à peine explosif. Il ne faut pas croire aux zones. Ce sont des idées fixes. Il faudrait croire aux zèbres et aux allumettes et ronfler comme un sage voyou dans l'univers entier.